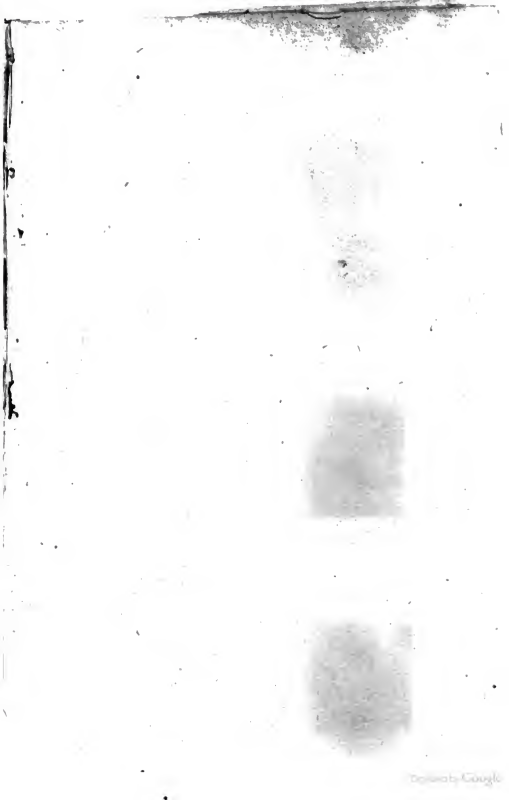






DE LA
P V I S S A N C E
ECCLESIASTIQUE
ET POLITIQUE.

*L'Eglise est une police Monarchique,
instituee à une fin supernaturelle:
conduite d'un gouvernement Ari-
stocratique, par le souverain Pa-
steur des ames nostre Seigneur Je-
sus-Christ.*



A PARIS,

M. DC. XII.





DE LA PVISSANCE

Ecclesiastique & Politique.

ARGUMENT.



1 **L** *A Jurisdiction Ecclesiastique appartient essentiellement, & en premier lieu à l'Eglise. Au Pontife Romain, & aux autres Euesques ministeriellement seulement ; comme à l'œil la faculté de voir.*

2 *Iesus-Christ a conféré à l'ordre Hierarchique immédiatement, & de soy les clefs, ou la Jurisdiction, par l'immediate & réelle mission de tous les Apostres & Disciples.*

3 *Definition de l'Eglise par ses causes essentielles.*

4 *S. Pierre est seulement dispensateur & chef ministeriel : Et Iesus-Christ Seigneur absolu, fondateur, chef, & fondement essentiel de l'Eglise : pourtant les arguments qui se tirent du chef ministeriel au chef essentiel, trompent d'un dire conditionnel à un dire simple.*

5 *En l'Eglise l'estat est distingué du gouvernement : car l'estat est Monarchique, qui se rapporte à l'unité & ordre, & l'exécution efficace des regles & ordonnances : mais le gouvernement est*

Aristocratique, à cause du Conseil salutaire la providence infallible, & les constitutions des Canons: Car l'Eglise est regie par regle & non par puissance absolue.

6 *La puissance infallible de decerner, ou constituer des regles, appartient à toute l'Eglise, qui est la colonne & appuy de verité, non à saint Pierre seul: ce qui se prouve par la pratique de l'Eglise.*

7 *L'interpretation de ce texte de l'Evangile; Simon, voicy, Satan demande à vous cribler comme le blé, mais j'ay prié pour toy que ta foy ne defaille point, &c.*

8 *La frequente assemblee des Conciles, est simplement & absolument necessaire pour conduire mieux & plus saintement l'Eglise: Et en quel cas les bulles & decretales des souverains Pontifes sont obligatoires.*

9 *Jusques où s'estend la plenitude de puissance du Pape: Et en quel cas il peut dispenser des Canons des Conciles.*

10 *Encores que l'Eglise ait un chef unique essentiel, neantmoins en ce qui concerne le gouvernement, la charge du Pape est differente de celle du Prince Politique.*

11 *Veu que l'Eglise n'a ny territoire, ny droit de glaive de par Iesus-Christ, & est instituee seulement pour une fin supernaturelle & spiri-*

tuelle, elle iuge des moyens necessaire à la beatitude par persuasion seulement & direction, sans imposer peines temporelles par contrainte.

12 Le Prince Politique, comme Seigneur de la Republique & du domaine, est defenseur & protecteur de la loy diuine, naturelle & canonique: Et pourtant peut-il à ceste fin faire loix & user du glaive.

13 Le Prince Politique, comme protecteur de l'Eglise, & defenseur des Canons, est Iuge legitime des appellations, qu'on appelle, comme d'abus: Et de là vient l'origine des libertez de l'Eglise Gallicane.

14 Refutation des arguments, par lesquels on attribué au Pontife Romain une puissance absolue.

15 En une assemblée d'un Concile general, le Pape y est tenu pour chef en ce qui concerne la predication de la parole diuine, l'administration des Sacremens, & l'execution des Canons: mais non quant à la direction, & puissance correctiue sur tout le Concile.

16 Explication de ce Canon. Nul ne iugera le premier Siege.

17 La cause finale de l'Eglise; qui est la vie eternelle par une bonne conduite. Et est demonstéré que S. Pierre est par l'Eglise & pour

L'Eglise : comme l'œil est par l'homme & pour l'homme.

18 *Ce qui se doit entendre quand on diët que l'Eglise a une puissance indirecte sur les choses temporelles. La solution des argumens contraires.*

DE LA PVISSANCE Eclesiastique & Politique.

C'EST vn axiome vulgaire & indubitable, que Dieu & nature designent premierement, & immediatement tout le subiect que quelque partie d'iceluy, quelque noble qu'elle soit: comme pour exemple, la faculté de voir est donnee à tout l'homme, afin qu'il s'exerçast par l'œil, comme par l'organe & ministre de l'homme: car l'œil est & subsiste par l'homme & pour l'homme; l'Eschole de Paris, appuiee sur ce fondement infallible conformement à l'opinion de tous les autres Docteurs de l'Eglise a tousiours & constamment enseigne que Iesus-Christ fondât son Eglise a premierement immediatement & essentiellement donné les clefs ou la iurisdiction à toute l'Eglise, qu'à S. Pierre ou qui est tout vn, a conféré les clefs à toute l'Eglise pour estre exercées ministerialement par vn, attédu que toute la iurisdiction Ecclesiastique en premier lieu, proprement & essentiellement conuient à l'Eglise au Romain Pontife & aux autres Euesques, comme a

instrumens & ministres, & pour l'exécution seulement, comme à l'œil la faculté de voir : parquoy que nul ne se glorifie és hommes, car toutes choses sont à vous & à l'Eglise, soit Paul, soit Apolo, soit Cephares, soit le monde, soit la vie, soit les choses presentes, soit les choses avenir : car toutes choses sont à l'Eglise, & l'Eglise est à Iesus-Christ, & Iesus-Christ à Dieu. 1. *Chor.* 3.

2 Or quand nostre Seigneur au Chap. 16. de l'Evangile selon S. Mathieu, par parolles de futur eut au nom de toute l'Eglise promis ainsi à S. Pierre : & ie te donneray les clefs du Royaume des Cieux, &c. Il les conféra lors actuellement à l'ordre hierarchique, quand premièrement en S. Math. chap. 18. il constituë l'Eglise intendante & architectrice. Di-le à l'Eglise, &c. En second lieu par la réelle mission. Le Seigneur en ordonna aussi septante autres, & les enuoya deux à deux deuant sa face, en toute ville & lieu où il deuoit aller. Luc. ch. 10. semblablement en S. Iean 6. vn peu deuant, ou bien tost apres la celebration de la Sainte Cene il prie son pere pour l'Eglise son espouse en ceste sorte. Comme tu m'as enuoyé au monde, ainsi les ay-ie enuoyé au monde,
& ie

& ie me sanctifie moy même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiez en verité; & qu'eux tous soient vn, comme toy Pere es en moy & moy en toy, ainsi aussi ils soient vn en nous, afin que le monde croye que tu m'as enuoyé, & qu'ils soient consommez en vn, &c. Par ces paroles Iesus Christ montre euidentement qu'il n'a pas donné l'infalible puissance des clefs a vn seul Pierre seulement, mais a l'unité, comme le confirment S. ^{24. quest. t. can. quodcu-} Cyprian & S. Augustin. A cela peut-on ^{que can. lo-} adiouter ce qui est dit, au 20. chap. de S. ^{quitur, can. alienus.} Iean. Ainsi que le Pere m'a enuoyé ie vous enuoye aussi: receuez le S. Esprit, ceux à qui vous aurez remis les pechez ils leur seront remis, &c. Ainsi la vraye & réelle mission confere la Iurisdiction, selon l'Apostre. Comment preschieront ils fils ne sont enuoyez? Rom. 10.

Or Iesus-Christ a enuoyé tous les Apostres & Disciples qui se raportoient à l'ordre Episcopal & Presbyteral, immédiatement, indiuiduement & collectiue-ment, ainsi qu'il estoit enuoyé du Pere. c. avec iuste & spirituelle authorité nécessaire pour gouverner l'Eglise. Il conste donc que tout cest ordre hierarchique, consistant en l'ordre Episcopal & Sacer-

doit prendre immédiatement proportion-
nement toutefois & subordination, sa
puissance & iurisdiction, c. la faculté de
gouverner l'Eglise de Iesus Christ.
Comme en France les Iuges & Magi-
strats inferieurs, bien qu'ils dependent
des Parlements: ils deriuent toutefois
aussi immédiatement leur autorité du
Roy tres-chrestien comme les Parle-
ments: car quels qu'ils soient ils sont
ordonnez de Dieu. Rom. 13. & ils ne
seroient ordonnez, si entre les Magistrats
& entre les Ecclesiastiques il n'y auoit
quelque degré de iurisdiction. Adiou-
stons le tesmoignage de S. Paul Act. 20.
Prenez garde à vous & à tout le troupeau
auquel le S. Esprit vous a mis Euesques
pour conduire l'Eglise de Dieu: laquelle
doctrine S. Bernard embellit merveil-
leusement. Tu te trompes, dit il, si tu
estimes que comme Dieu a institué la
Souveraine autorité Apostolique, aussi
cela t'appartient à toy seul: si tu as ceste
croyance, tu n'es pas d'accord avec celuy
qui dit il n'y a puissance, sinon de par
Dieu: & pourtant ce qui suit, qui resiste
à la puissance resiste à l'ordonnance de
Dieu, bien qu'il face principalement
pour toy, non toutefois particuliere-

*Lib. 3. de Cō-
suet. ad Eng.
c. 10.*

ment. Bref le meſme dit: toute ame ſoit ſubiection aux puiffances ſuperieures, il ne dit pas à la ſuperieure, comme ſeule, mais aux ſuperieures, comme pluſieurs: non dōc la ſeule puiffance eſt de Dieu: il y en a de mediocres & d'inferieures: & comme ce que Dieu a conioint ne doit eſtre ſeparé: auſſi ne ſe doit on aproprier, ce qu'il a attribué à ceux qui nous ſont adioincts: tu faiets vn monſtre, ſi oſtant vn doigt de la main tu le faiets eſpandre de la teſte, au deſſus de la main collateral au bout: Ainſi en eſt-il, ſi au corps de Ieſus Chriſt, tu colloques les membres autrement que ne les a diſpoſé celuy qui en ſon Eglise en a mis les vns Apoſtres, les autres Prophetes, autres Euangelistes & Pasteurs, & autres Docteurs pour l'aſſemblage des Saincts en l'œuvre de Miniſtre à l'edification du corps de Ieſus Chriſt. Le Lecteur diligent pourra voir tout le Chapitre: que ſils obiectionent que ceſte puiffance que Ieſus-Chriſt par miſſion immediate a cōcedee à ſes diſciples ne regarde tant la Iuriſdiction exterieure qu'interieure. On peut reſpondre, que tous les autres Peres de l'Eglise l'ont interpreté abſoluement de toute puiffance neceſſaire pour le gouuernement de l'Eglise, tant interieure

qu'extérieure, auxquels on doit plus ad-
 iouster de foy qu'à ces aiguës distinctions
 de ces nouveaux Docteurs, qu'ils inuen-
 tent à dessein pour maintenir & estendre
 plus aisement leurs priuileges & missions
 extraordinaires au preiudice du droit
 commun: Ioinct que toute la souverai-
 neté de la Iurisdiction externe est bornée
 en la faculté d'excommunier, laquelle
 nous monsturons auoir esté commise
 immédiatement par Iesus-Christ à l'E-
 glise. Peut-estre repliqueront-ils que ce-
 ste puissance de Iurisdiction a bien esté
 instituee du commencement, & confe-
 rée à l'Eglise par Iesus-Christ, mais à ce-
 ste condition que par apres elle seroit ac-
 cruë & augmentée par les Romains Pon-
 tifes successeurs de S. Pierre, & commu-
 niquée aux autres Euesques, d'où se tire
 & deriue aujourd'huy toute ceste autori-
 té. A celà peut-on respondre: Que nous
 aprenons par la pratique de la primitiue
 Eglise, & par les sacrez canons, que les
 collations des benefices, comme ils les
 appellent aujourd'huy ont esté par l'espa-
 ce de 1400. ans de droit commun, c. de-
 pendoyent des saintes Elections. Et en
 voicy la raison, pource que toute princi-
 pauté, touchant la force coactiue de-

pend du consentement des hommes: comme le confirment la loy diuine & naturelle, que ny le laps, de temps, ny les priuileges des lieux, ny les dignitez des personnes n'ont peu prescrire. Ce fondement posé nous en ramassons ces principes suiuaus directement & necessairement.

3 Le premier nous ouurira la definition de l'Eglise: L'Eglise est vne police Monarchique, instituee pour vne fin surnaturelle & spirituelle, conduite d'un gouvernement Aristocratique par le souverain Pasteur des ames nostre Seigneur, qui est Roy, Monarque, Seigneur absolu, fondateur, pierre angulaire, & chef essentiel de l'Eglise; qui a vn Empire absolu, ou purement monarchique sur icelle; lequel encores que par sa toute-puissance & vertu infinie, sans le scandale de la croix il eust peu sauuer les hommes, neantmoins pour confondre & destruire la puissance, le fast, l'orgueil & sapience du monde, & pour enseigner ses Ministres a estre humbles à son exemple, il a voulu sauuer les croyans par la folie de la predication, afin que nulle chair ne se glorifiast en sa presence. I. Cor. I.

De là nous inferons cest article de foy.

Je croy vne sainte Eglise Catholique estre d'une verité eternelle : pource que tant que durera l'Evangile Iesus-Christ ne peut faire diuorce avec l'Eglise son espouse ; ce que l'on ne doit soustenir du chef ministeriel le Pontife Romain, lequel nous voyons estre present & absent, au moins pour quelque temps, sans que l'Eglise defaille : Car il est tout notoire que le siege Apostolique a vaqué quelque fois trois, quelque fois sept ans : aussi que le commandement d'auoir vn Pontife est affirmatif, & non negatif.

4 Le second principe enseigne que S. Pierre est seulement dispensateur & chef ministeriel, non Seigneur ou fondateur de l'Eglise : car. celà appartient à vn seul Iesus-Christ chef essentiel, par lequel & pour lequel subsiste l'Eglise. Pour ceste cause il parle ainsi à Pierre. S. Math. 16. Tu es Pierre, & sur ceste pierre j'edifieray mon Eglise, & les portes d'enfer ne preuaudront contre elle. Oyez-vous ? Il ne dict pas ton Eglise, ou les portes d'enfer ne preuaudront contre toy. Semblablement au 21. de S. Iean. Pais mes brebis, pais mes agneaux ; il ne dict pas, tes brebis, tes agneaux, pour monstrier que les Ecclesiastiques sont appelez à vne pure & simple-

dispensation ou administration, non à quelque gouvernement temporel, ou à quelque principauté purement & absolument monarchique. Les Rois des nations les maistrisent, or il n'en sera pas ainsi de vous, disoit Iesus-Christ à ses disciples. Luc 22. Et S. Pierre en la premiere chap. 5. Paissez le troupeau de Iesus-Christ qui vous est commis, en ayant esgard sur iceluy, non point par contrainte, mais volontairement, non point par gain deshonneste, mais d'un franc courage: & non point cōme ayant seigneurie sur les heritages du Seigneur, mais tellement que soyez exemple du troupeau. Lesquels passages S. Bernard explique ainsi. O ses-tu bien toy qui seigneurie t'y surper l'Apostolat? ou toy qui fais office d'Apostre la seigneurie? L'un ou l'autre t'est du tout defendu, si tu les veux auoir ensemble, tu perdras l'un & l'autre. La domination est interdite à la charge Apostolique. Le seruice luy est enioint à l'exemple du Legislatteur. Je suis au milieu des bons, comme celuy qui ministre, &c. Par ceste correction S. Pierre, & S. Bernard nous mettent deuant les yeux la forme d'un gouvernement Aristocratique dont nous parlerons cy-apres. Je n'i-

^{2. Ad Eug.}
^{cap. 5.}

ignore pas que les nouueaux pour curieux
 defendre leurs priuileges, ne mettent
 en auant que nostre Seigneur par ces
 mots, Pais mes brebis, a conferé à vn seul
 S. Pierre toute la Iurisdiction Ecclesia-
 stique, pour la distribuer puis apres à qui
 bon luy sembleroit selon sa volonté: mais
 ils sont tellement confondus par les ora-
 cles de l'Escripture Saincte, par les escrits
 de tous les autres Docteurs, & par la pra-
 ctique de l'ancienne Eglise, que c'est mer-
 ueille comment ils osent contrarier cho-
 ses si absurdes: Attendu que ce diuin cō-
 mandement, pais mes brebis, &c. donne
 la premiere & entiere faculté à S. Pierre
 chef ministerial de mettre à execution,
 la loy diuine, naturelle & canonique.
 suivant les reigles du temperament Ari-
 stoeratique, dōt nous parlerōs cy-apres,
 ce qu'estant ainsi posé demeure la solu-
 tion aisee de tels & semblables argu-
 ments. S. Pierre est S. Pierre, fondement
 & chef de l'Eglise: doncques sans luy
 l'Eglise est destruite: comme vn corps
 sans teste, vn ruisseau sans source, vn
 rayon sans soleil, vn Sarment sans
 fouché, vn rameau enté du tronc se pert
 & se seiche: doncaussi l'Eglise ne peut
 subsister sans Pape, comme si le Pontife
 Romain

Romain estoit le chef essentiel & premier de l'Eglise, & non le second & ministeriel, & partant le cōmandement d'auoir vn Pontife, comme disent les scholastiques oblige à tousiours & non pour tousiours.

5 Le troisieme principe distingue l'estat de l'Eglise de son gouuernement, car son estat est monarchique, soit pour l'ordre qui se raporte à l'vnité, soit pour l'execution des Canons qui depend du Pontife Romain comme chef ministeriel: mais l'administration est Aristocratique, pour la solide prouidence, le Conseil plein d'efficace, & les cōstitutions des mesmes Canons: C'est pourquoy nous auons dit cy-dessus, Que les clefs ont esté donnees à toute l'Eglise pour estre exercees par vn. Et certes le Seigneur a voulu que l'Eglise son espouse fust regie par regle & cōseil à ce que les Romains Pontifes, & les autres Euesques ne decernassent chose aucune de consequence de leur teste, ou par l'aduis d'vne populace, mais qu'ils assemblassent souuent & consultassent le cōseil Aristocratique de l'Eglise. Et pour ceste raison nous lisons qu'il a esté arresté par les anciens Peres que les Cōciles prouinciaux fussent assemblez tous les ans

deux fois. Et tel rapport qu'il y a du Concile œcumenique au Pontife Romain, tel aussi des Synodes particuliers à leurs Euesques, pource qu'il faut que les Eglises particulieres soyent regies par leurs propres Euesques, suiuant la mesme regle, & non d'une puissance absoluë : Mais ce que nous appelons Senat ou Conseil naturel de l'Eglise institué par le Seigneur, n'est seulement composé des Euesques, mais aussi de tous Prestres ayans charge d'ames : ceux-là ayans succédé aux Apostres, & ceux-cy aux 70. disciples : car jadis les Prestres gouvernoient en commun l'Eglise, telmoyn saint Hierosme.

Dist. 88.

can. Choro-

piscopi. 16.

quest. 1.

can. Eccle-

sia. Et dist.

23. can. pres-

byter.

6 Le quattiesme principe nous montre, que la puissance infallible de faire & decreter canons est par deuers toute l'Eglise, ou le Concile general la representant : en quoy consiste principalement le gouvernement Aristocratique : & celà se iuge en partie par inspiration diuine, partie par la lumiere naturelle : veu que plusieurs yeux voyent plus loing & aperçoient mieux qu'un seul : & il n'a esté concedé de Dieu ou de Nature à un seul d'estre sage, de peur qu'il ne s'en esleuast : en apres le corps & l'Eglise n'est point

vn membre, mais plusieurs: si tout le corps est œil, ou sera l'ouye? 1. Cor. 12 & 14. l'esprit des Prophetes est subiect aux Prophetes. c. a l'Eglise: & il y a vn seul Euesché, duquel chascun possède vne partie solidement, & pourtant ce qui touche à tous, il est necessaire qu'il soit approuué de tous: attendu mesmes que tout Pontife pris d'entre les hommes, est enuironné d'infirmité, & pourtant peut tromper & estre trompé, s'il ne suit le Conseil de l'Eglise colonne & appui de verité. Aussi nostre Seigneur montant au Ciel promet l'esprit de verité non à vn seul S. Pierre, mais à l'Eglise. Je prieray mon Pere, & il vous donnera vn autre consolateur, pour demeurer avec vous à tousiours l'esprit de verité, S. Iean 14. Item en S. Math. 18. il constitue l'Eglise intendante & architectrice par l'erection d'vn tribunal infallible, enseignant ainsi S. Pierre qui desiroit sçauoir de luy, combien de fois il pardonneroit à son frere qui l'auroit offensé. Si ton frere a peché contre toy, va & le repren entre toy & luy seul, &c. s'il n'escoute l'Eglise, qu'il te soit cōme Ethnique ou Païen. En verité: ie vous dy que tout ce que vous aurez, lié sur la terre sera lié au ciel, &c. Ie

vous dy derechef que si deux d'entre vous s'accordent en terre de toute chose qu'ils auront demandee elle leur sera octroyee par mon Pere qui est es cieux; car ou deux ou trois seront assemblez en mon nom, ie seray là au milieu d'eux; par ce discours nous aprenons que Iesus-Christ a donné immédiatement à l'ordre hierarchique qu'il designe icy par l'Eglise, la faculté d'excommunier: car comme le nombre de dix comprend euidemment, & par ces causes tous les nombres: ainsi ceste façon de parler, Di-le à l'Eglise, euidemment & par ces causes la plenitude de puissance Ecclesiastique, avec tout supérieur Ecclesiastique qui a quelque iurisdiction, soit Curé, soit Euesque, ou Pape, ou Concile general, auquel toutes controuerses sont terminees, comme en vn tribunal qui a plenitude de puissance, & iuge en dernier ressort: Et nostre Seigneur s'explique, car si tost qu'il eut proferé cest oracle, Di-le à l'Eglise, il adiouta à l'instant au pluriel. Je vous dy en verité, que tout ce que vous aurez lié sur terre, &c. D'où il appert que l'Eglise ne prend là proprement & formellement pour vn seul homme, mais pour plusieurs assemblez en vn: Et pourtant le Seigneur

continuant son discours, il oſtroye à l'E-
 glife de ſ'afſembler en Concile, & de de-
 creter infailliblement. Le vous dy dere-
 chef que ſi deux d'entre vous ſ'accordent
 en terre; &c. Car là où deux ou trois ſe-
 ront afſemblez en mon nom, ie ſeray au
 milieu d'eux. Et ne faut laiſſer paſſer que
 Ieſus-Chriſt en ce paſſage deſigne vn
 Concile Ariſtocratique diuinement in-
 ſtitué, non oligarchique humainement
 afſemblé: ayant exprimé vn nombre cer-
 tain pour l'incertain, & le moindre de
 tous les nombres, pour oſter aux conten-
 tieux tout ſubiet de debatre, & monſtrer
 que pour eſtablir vn iuſte gouuernement
 de l'Eglife eſt requis le conſentement &
 accord de deux, ou trois au moins, &
 nō d'un ſeul Pontife Romain ſeulement.
 Certes de quelque coſté que ſe tournent
 les aduerſaires il faut qu'ils confeſſent que
 ces paroles, vn deux ou trois ſeront af-
 ſemblez en mon nom excluent néceſſai-
 rement l'abſoluë & infaillible autorité
 d'un ſeul Pape: & demonſtrent que l'E-
 glife ne peut eſtre obligée contre ſon gré
 ſans ſon conſentement & ſon deſceu, ce
 qui ſ'acorde en tout & par tout à la loy de
 nature. Et eſt confirmé d'abondant par la
 pratique de l'ancienne Eglife: car le Con-

25. quest. 1.
can. contra.

Dist. 15. can.
secreto san-
cti.

cile de Hierusalem fut ainsi conclud, par le consentement & opinion de tous les Apostres & anciens. Il a semblé au S. Esprit & à nous. Act. 15. és siecles suiuians les Peres de l'Eglise d'Afrique entre lesquels estoit saint Augustin escriuent à Celestin 1. Pontife Romain, Qu'il n'estoit pas croiable que Dieu eust inspiré à qui que soit la Iustice d'inquisition, & l'eust denié à tant de personnes assemblez en Concile: La sentence du Pape Zosyme sert à ce propos, qui se recognoist apertement inferieur au Concile, respondant aux Euesques de France, que l'autorité du siege Apostolique, ne pouuoit deroger aux decretz des Conciles. L'autorité mesme de ce siege ne peut rien faire ny chager cōtre les statuts des Peres: car l'antiquité a pris viues racines en mont, à laquelle les decretz des Peres ont decerné vne reuerence. A cecy s'accorde la responce de Gregoire le Grand, qui confesse auoir eu tel honneur, les 4. Conciles generaux, que les 4. liures du S. Euāgile, pource qu'estans ordonnez d'un consentement vniuersel, quiconque presume de delier ceux qu'ils lient, ou lier ceux qu'ils absoluent se destriut & non iceux. Certes qui fuicilletera les actes des Conciles ge-

neraux, verra aisement que le Pontife Romain es synodes generaux ne faict les decrets de la foy Cath. mais qu'il les collige & conclud par l'induction & consentement vniuersel de toutes les Eglises particulieres. Qui est vne trescertaine & tres-
Can. Maiores 24. quest.
 euidente demonstration du gouuernement Aristocratique confirmé par quelques canons.

7 Quelqu'un peut-estre, obieçtera que Iesus-Christ au 22. de S. Luc, prie pour Pierre, que sa foy ne defaille point, & d'abondant luy enioint de confirmer ses freres. On respond au premier, que ceste promesse de Iesus-Christ, selon le sens literal de l'Eseriture, s'estend seulement au temps de la passion du Seigneur, auquel le scandale de la croix deuoit enyurer tous les disciples du Seigneur, & sur tout S. Pierre, qui par 3. fois nia son maistre. Ce qui se iustifie par les paroles mesmes de Iesus-Christ, Math. 26. Vous tous serez scandalisez en moy ceste nuit: Je frapperay le Pasteur, & les brebis du troupeau seront esparces: Or Pierre respondant, luy dict: Quand tous seroyent scandalisez en toy, ie ne seray iamais scandalisé: Iesus luy dict, Je te dy en verité, qu'en ceste nuit, deuât que le coq chan-

te tu me renieras trois fois. D'avantage en S. Luc 22. il di& Simon voicy Sathan cherche de vous cribler comme le blé: Or i'ay prié pour toy que ta foy ne defaille point: & toy quand tu seras conuertty confirme tes freres: Où il faut bien peser que Iesus-Christ ne di& pas à S. Pierre: I'ay prié pour toy que tu ne faille iamais, ou que tu ne puisse faillir, mais seulement i'ay prié pour toy que ta foy ne defaille point. Car aussi S. Pierre a failly, mais sa foy n'a iamais defaillly quant à l'habitude, mais bien actuellement, car il a nié le Seigneur de bouche & non de cœ&ur. Touchant le second: qui examinera diligemment ce qui precede & suit ce texte, il verra de premier abord que S. pierre apres s'estre releué de ceste cheute d'une triple negation, comme d'une profonde letargie fut plus propre & hardy a encourager ses compagnons ch&acellans, & a ressembler en l'Eglise les freres qui estoient espars, à ce qu'ils att&edissent la resurrection du Seigneur: Et pourtant cest argument est captieux, d'un dire conditionnel à un dire simple, pource que ce privilege a esté accordé à Pierre seul, à cause du scandale eminent de la croix. Certes si le Pape seul ne p&e&ut errer
& non

& non toute l'Eglise assemblee : il s'ensuit que S. Paul a griefuement failly Gal. 2. quand il monstre S. Pierre auoir esté reprehensible pour ne cheminer selon la verité de l'Evangile : & faut noter ces mots : d'ailleurs, ceste reprehension equipole à vn appel au Cōcile, comme le remarque le Chancelier de Paris, en voicy la raison : si S. Pierre lors n'eust acquiescé à la reprehension de S. Paul ; il n'y a point de doute que l'Eglise assemblee en Concile, eust cognu & terminé le differend survenu entr'eux, comme elle auoit peu auparauant décidé la controuersé touchant l'observation des ceremonies legales. Act. 15. I'adiousteray cecy en leur faueur, que S. Pierre a peu fortifier en la foy les personnes priuées, ou les Eglises dispersées, par l'interpretation des Escritures saintes ou des canōs. En ce sens S. Hierosme demande au Pape Damasus l'interpretation du symbole de Nice, touchant ce mot d'hypostase. Je requiers comme brebis, secours de mon Pasteur, cognoissez, si vous plaît, Je ne craindray de dire trois hypostases si vous l'ordonnez. Il y a mesme raison en Theodoret, & es autres qui ont eu recours au S. siege Apostolique.

8 Le cinquiesme principe monstre que

*Hier. epist.
ad Damas.
cap.*

la frequente assemblee des synodes est necessaire absoluëment & simplement pour mieux & plus sainctement gouverner l'Eglise: Pourcc que, comme enseigne Aristote en ses Polytiques, le gouvernement legal est plus tolerable qu'un Empire absolu, la loy estant comme Dieu, est exempte d'amour & de haine, & de toute autre passion. Pourtant es actes des Conciles se voyent souvent ces façons de parler. Faire par dessus le Canon, sans le Canon, contre les Canons, ou selon les Canons, qui monstrent que l'Eglise doit estre gouvernee par reigle. Et anciennement rien n'estoit arresté que par le Concile, ou moderation Aristocratique. Et nous lisons que les Euesques des Gaules escriuirent au Pape Nicolas, que les bulles des Pontifes Romains n'estoient obligatoires, sinon entant que conformes à la discipline canonique, & aux Conciles auparavant receus & aprouuez. Faut voir la dessus Flodoard que le pere Sirmond de la société de Iesus a depuis peu rendu public. Attendu que le Pontife Romain qui est chef ministeriel, ne peut obliger l'Eglise vniuerselle sans son sceu, sans son aduis, contre son gré & volonté. Les loix n'ont force que par l'emologation, & se

Can. si Romanor. dist. 9. can. Omnia 25. q. 1.

Liv 3 cap. 21. pag. 251.

confirment par l'approbation de ceux
 qui s'en seruent, tescmoin S. Augustin : Et Dist. 4. can. in Ista.
 en celà consiste principalement la liberté
 de l'Eglise Catholique, où le gouuernement
 Aristocratique : Et c'est le plus
 prompt & plus doux remede pour em-
 pescher & remedier aux schismes. Hinc-
 marus Archeuesque de Reims, homme
 tres-docte, fondé sur ce principe, respôd
 à Hincmarus son neveu, que les Epistres
 decretales des Pontifes, mises en lumiere
 auparauant le synode de Nice estoient
 de peu d'estime, pource qu'elles n'estoi- Lib. 3. cap. 22. fol. 243.
 ent conformes aux sacrez Canons. Faut
 voir sur ce subiect le mesme Flodoard:
 Par là nous pouuons voir quel est le droit
 dont nos anciens Gaulois ont vsé.

9 Le sixiesme definit la plenitude de
 l'authorité Pontificale, premierement
 enuers les Eglises particulieres dispersees
 par le monde; mais nullement sur l'Eglise
 vniuerselle assemblee en Concile : en
 second lieu, pour l'execution, interpre-
 tation, & dispensation, mais nullement
 pour l'institution des Canons, sinon qu'il
 preside en personne, ou par ses Legats
 au concile & collige les voix & le consen-
 tement de tous les Peres: & en ce cas seu-
 lement le Pape peut dispenser des decrets

des synodes, tout ainsi que le Concile. suivant la sentence du Pape Zozime dont est fait mention cy dessus, & de Leon I.

*Can. primi-
legia. 2.*

*3. Ad Euge-
nin cap. 10.*

La dispensation nous a esté commise, & sera à nostre condamnation si de nostre consentement, ou par nostre negligence les regles des decrets des Peres sont violees. De Sainct Bernard. Quoy distu, me defends tu la dispensation? non, mais la dissipation, ie ne suis si nouueau que i'ignore que vous estes establis dispensateurs mais à edification, non à destruction; finalement és dispensateurs la fidelité est requise: où la necessité presse, la dispensation est excusable: ou la necessité prouoque, la dispensation est louable, ie dy l'vtilité commune non particuliere; en ces deux articles cy dessus deduits consiste principalement l'estat monarchique de l'Élise, ou la plenitude de iurisdiction Papale, non en la puissance absoluë, laquelle plusieurs nouueaux Docteurs s'esforcent d'introduire en l'Eglise, contre tout droit diuin & naturel. Certes par l'espace de plus de huiet cens ans, c. deuant que l'Empire fust transferé aux François, les Pontifes Romains se disoient seulement defenseurs & executeurs des Canons: depuis parlaps de

temps lors que presque toute la Chrestienté a esté comme assoupie & enuelopee en espaisles tenebres d'ignorance, ils se sont attribué l'autorité absoluë d'ordonner de tout : principalement depuis le temps de Gregoite 7. duquel ceux qui sont curieux de l'histoire pourront voir la vie descrite par Onuphrius : Et observeront en outre que le Pape a droit regulierement, & selon l'ordre d'assembler les Synodes generaux, entant qu'il a puissance sur les Eglises particulieres, dispersees par tout le monde.

Le sommaire de toute ceste dispute en reuient là: Que l'vnité & l'ordre de l'Eglise, avec l'execution efficaceuse des canons procede de l'estat Monarchique: Et du gouuernement Aristocratique, le tres-sainct Concile, l'infalible prouidence & decision, par laquelle la Rep. Chrest. est gouuernee à perpetuelle edification, & non à destruction.

10 Le septiesme enseigne que l'Eglise prise pour l'assemblee des fideles, ou pour la Republique Chrestienne, se contente d'un vnique & seul chef & fondement essentiel Iesus-Christ, le Seigneur. Neant-moins eu esgard à l'exercice & execution du gouuernement, elle est gouuer-

*Can. des
saints. 96.
Can. prin-
cipes. 23.
9^e 2^e 5.*

nee differemment par deux, sçauoir le Pontife Romain, & le Prince Politique conformément au commandement du Seigneur. Math. 22. Rendez à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu: & le Seigneur par ce mutuel lien d'obligation & bien-veillance a voulu estreindre l'Eglise avec la police seculiere, afin que les Princes & les Ecclesiastiques n'eussent rien à desmesler: & ceux qui ignorent, dissimulent ou confondent ceste distinction salutaire, saheurtent contre de tres-pernicieux escueils, & rendent les Ecclesiastiques suspects aux Princes politiques, comme fils estoient desireux de nouueauté.

II Il est à propos de traiter plus ample-
ment ce poinct. La loy Euangelique
ayant pour but la vie eternelle, l'ame hu-
maine pour matiere, & propre subiect:
doit estre toute dedice à la direction des
mouuemens internes de la conscience,
non à retenir & empescher la force & vio-
lence externe, & pourtant elle iuge des
moyens necessaires à la beatitude, con-
formement aux causes essentielles spiri-
tuelles de la Religion Chrestienne, c.
par suasion seulement, & direction par la
predication de la parole de Dieu, dispen-

sation des Sacréments, & si le cas y eschet, par l'exclusion de la communion de l'Eglise, par le moyen des Censures, c. par les armes spirituelles de l'Eglise: dont anciennement on ne pouuoit vser sans le conseil & moderation Aristocratique du presbitere, dont nous auons traité cy-dessus, comme le requiert la nature du gouuernement Aristocratique. Et depuis le temps qu'on s'en est abstenu s'est ensuiuy vn grand trouble & confusion en la discipline Eccles. comme tous les doctes le sçauent. Et ceste doctrine se prouue partie par la definition de l'Eglise que nous auons mise cy-dessus, partie par plusieurs tres-cuidens, & tres-clairs passages de l'Escripture sainte. Nostre Seigneur ne respond-il pas asseurement à Pilate, que son regne n'est point de ce mode? Sainct Iean 18. Et en S. Luc 9. Que les Renards ont leurs trous, & les oyseaux du ciel leurs nids, mais que le fils de l'homme n'a pas ou reposer son chef: voulant signifier par là que l'Eglise n'a de droit diuin, aucun territoire ny droit de punir par glaive, ou d'emprisonner, ou d'autre peine corporelle: car l'ame qui est le propre subiect de la loy Euangelique a son mouvement d'un principe interne seulement,

& non externe : Or le droict de glaiue materiel suit necessairement, comme l'effect la cause, le territoire: C'est pourquoy le Seigneur respondit à celuy qui le prioit de dire à son frere qu'il diuifast entr'eux l'heritage. O homme qui m'a constitué Iuge ou partageur entre vous ? Luc. 12. Comme fil eust dict, que l'Eglise qui a pour subiect les ames des hommes, non les Empires terriens, ne doit nullement s'entremettre de iuger des heritages & possessions terriennes: Car bien que nous cheminions en la chair, nous ne combatons selon la chair, car les armes de nostre guerre ne sont point charnelles, mais puissance de Dieu, à la destruction des forteresses, destruisant les conseils & toute hauteffe qui s'esleue contre la cognoissance de Dieu, & amenant prisonniers toute pensee à l'obeissance de Iesus-Chr. 2. Cor. 10. Où il conuient obseruer que les corps materiels peuuent estre contraincts & occis par glaiue, mais l'intellect ne peut-estre en façon quelconque captiué à l'obeissance de Iesus-Christ, si non par le seul apast de la doctrine & des Sacremens. Aquoy on peut adiouster ce que dict l'Apostre au 3. des Philippiens, que nostre conuersation est es cieux, c.

tout

tout le gouuernement Chrestien, d'où
 nous attendons nostre Seigneur & Sau-
 ueur Iesus-Christ. Et il a ainsi pleu au Sei-
 gneur, de peur que l'Eglise ne se meslast *lib. 5. de con-
fide. cap. 5.*
 d'affaires seculieres, & ciuilles. Aussi fait
 à propos le dire de saint Bernard. Ils ne
 me monstrent, comme i'estime, qu'au-
 cun des Apostres ait tenu le siege pour iu-
 ger les hommes, où pour diuiser les bor-
 nes, ou pour distribuer les terres. Ie li bien
 que les Apostres se sont presentez pour
 estre iugez, mais non qu'ils se soient assis
 pour iuger. &c. Donques vostre puissan-
 ce gist és œuures non és possessions,
 pource que vous auez receu les clefs du
 Royautme des cieux pour iceux, nō pour
 icelles, pour exclurre les preuaricateurs,
 non les possesseurs. Qu'elle dignité & puis-
 sance vous semble plus grande, ou de re-
 mettre les pechez, où de diuiser les chāps?
 Il n'y a aucune comparaison. Cēs choses
 basses & terriennes ont leurs iuges les Rois
 & Princes de la terre. Pourquoi voulez
 vous empieter sur les bornes d'autrui?

Contre ces diuins oracles, plus clairs
 que le iour, on en oppose principalement
 deux: l'vn, qu'Ananias & Saphira furent
 punis de mort par S. Pierre pour auoir
 menti au S. Esprit. Act. 5. l'autre, que

L'Apôstre en la premiere aux Cor. 6. ensei-
 gne que les Chre. tant qu'ils ont esté sub-
 jects aux Princes & Magistrats Payens, se
 pouuoient choisir des Iuges entr'eux és
 causes ciuiles. A quoy il est aisé de respon-
 dre: au premier. C'est vn acte admirable
 fait par S. Pierre, miraculeux, & extra-
 ordinaire, & par inspiration du S. Esprit:
 & pourtant ne doit estre tiré à cōsequen-
 ce pour vn droit ordinaire, non plus que
 ce qui est au 1. de Ieremie: voici, ie t'ay
 auourd'huy constitué sur les gens & sur
 les Royaumes, afin que tu arraches & de-
 struises, perdes & subuertisses, &c. & du
 22. de S. Luc où il est parlé de deux glai-
 ues. Attendu que cela est dit pour Alle-
 gorie, & se doit entendre spirituellement:
 & il n'y a celuy qui ne sçache que l'on ne
 peut tirer vn argument valable d'un sens
 allegorique & mystique. Que ceste auto-
 rité de S. Bernard n'arreste personne,
 quand il dit. Remets ton glaiue en la gai-
 ne. Il est donc tien, & peut estre tiré par
 ton commandement, encores que non
 en ta main. L'un & l'autre glaiue donc est
 à l'Eglise, sçauoir le spirituel, & le ma-
 teriel: mais cestuy-cy doit estre tiré
 pour l'Eglise, & l'autre par l'Eglise. L'un
 par la main du prestre, l'autre par la main

du soldat, mais certes par le conseil du Prestre, & par le commandemēt du Prince. Car ces paroles bien entendues ne signifient autre chose sinon que l'Eglise a droit de conseiller, & d'enseigner & persuader, quand le Prince politique doit vser du glaive à la gloire de Dieu; de cela nous en parlerons cy apres. Certes lors que les Ecclesiastiques estoient recommandez pour leur sainte vie, les Princes Chrestiens, pour oster tout soupçon d'injustice en toutes leurs entreprises & conseils, ils se seruoient du conseil des Ecclesiastiques soit en guerre soit en paix: mais depuis que les Ecclesiasti. ont esté soubçonnez d'affecter vne monarchie tēporelle de laquelle ont escrit amplement, Eugubinus, Bozzius, Carrerius, & les Cardinaux Bellarmin & Baronius) ils ont biē faict de s'en passer. Et quand bien l'opinion de ces auteurs là seroit vraye, la raison & prudence leur deuoit apprendre qu'en ce temps tres-malheureux ils eussent faict sagement de ne mettre en lumiere tels liures. Quant au second, l'ignorance de l'Elenche trompe. Car encores que pour les excellēs tesmoignages que nous auons produits cy dessus il apparaisse claiement que l'Eglise de droit diuin, n'a aucū terri-

toire, n'y Jurisdiction contentieuse où droict de glaive, toutesfois ils ne luy en defendent l'usage du droict humain par la concession des Princes. Or le lieu allegué de l'Apostre parle du droict humain & arbitraire, non du droict diuin: comme quand les arbitres choisis d'un commun accord par ceux qui ont quelque different entr'eux, le iugent & terminent amiablement sans en empescher un Palais: Ce que pourront aisément iuger tous ceux qui voudront lire le passage sans estre preoccupez d'aucune passion.

22 Venons maintenant à la puissance civile: Certes lors que le Prince politique est fait Seigneur d'une Republique & d'un territoire: il est establi defendeur & protecteur de la loy diuine, naturelle & Canonique: & pour ceste cause porte-il le glaive Rom. 13. Luy seul a le pouuoir de contraindre & corriger par peines corporelles. Et pourtant il peut pour le bien de l'Eglise, & pour l'execution des Canons Ecclesiastiques faire Loix, Edicts, & Ordonnances, & les inserer au corps de celles qu'il fait pour maintenir son Estat: Comme ont fait Constantin, Theodose, Iustin. Charlem. S. Louys, Charles 7. François I. & autres Princes François.

Et à ce propos dit tresbien S. Augustin. *Epist. 40. ad Vincentium.*
 Que les Roys de la terre doiuent seruir à
 I. Christ, mesmes en faisant des loix pour
 I. Christ suiuant l'oracle de Dauid, main-
 tenant vous Roys entendez, & vous gou-
 uerneurs de la terre prenez instruction,
 seruez au Seigneur en crainte. Eusebe *lib. 4. cap. 23.*
 conte que le bon Prince a de coustume
 d'ainsi parler à ses subiects. Je suis consti-
 tué Euesque pour le dehors de l'Eglise, &
 vous pour le dedans. Comme fil disoit
 que les Princes Chrestiens d'office doi-
 uent s'employer à ce que par leurs Edicts
 & Ordonnances les droicts diuins, natu-
 rels & Canoniques soient mis à execu-
 tion, & si la chose le requiert (gardant le
 temperament de la parabole des ziza-
 nies Mat. 13. ^ec. la paix publique sauue)
 vser du glaue. Ce que bien considéré,
 il est aisé à iuger en quel sens Optatus Mi-
 leuitanus a soustenu, Que l'Eglise estoit
 en la Republique, c. comme en vn fonds;
 territoire & domaine estranger. Et si à
 tort où a droict iadis les Princes Chre-
 stiens ont assemblé les Cōciles generaux
 de Nice, de Constantinople, d'Ephese,
 Chalcedoine & autres: Car cela depend
 de l'execution de la loy diuine, naturelle
 & Canonique.

13 Icy nous adiouterons pour fin que par ces huit fondemens ci dessus posez, les libertez naturelles de l'Eglise Catholique, c. le droit commun institué de Dieu & de la nature est si clairement soustenu, que nul ne peut aller à l'encontre sans endommager par mesme moyen la loy diuine, naturelle & Canonique. Or toutes les fois que cela est arriué, la France a eu iuste subiect d'en appeller comme d'abus: desquelles appellations la France & Magistrat politique comme protecteur de l'Eglise, & defendeur des Canons a eu droit cognoistre souuerainement: car il iuge du seul abus qui depend de l'exécution des Canons. Ceste façon de proceder des François est l'origine des libertez de l'Eglise Gallicane (qu'ils appellent communément) Nous aprenons que les Espagnols & autres nations Chrestiennes, quand il vient quelque chose de la court de Rome contraire à leurs statuts, ont accoustumé d'intervenir pour empescher qu'il ne soit mis à execution: Ce qui s'accorde en effect à la pratique Françoisse, differends seulement en la forme de proceder:

Confutation de l'opinion contraire.

14 Ceux qui soustiennent l'opinion

contraire, c. la puissance absoluë, premièrement ils confondent l'estat de l'Eglise avec le gouvernement. Et pource que I. Christ a admis S. Pierre pour Pasteur & son Vicaire en l'Eglise, luy estant Roy & Monarque absolu en icelle, ils inferent de la qu'à S. Pierre Vicaire de Iesus Christ appartient absoluëment & purement le gouvernement Monarchique : Et par consequent que le Romain pontife, a non seulement toute la Jurisdiction Ecclesiastique, mais aussi autorité sur le temporel, au moins indirectement, & pour l'ordre est subiect au spirituel, comme l'enseigne l'Illustrissime Cardinal Bellarmin.

En second lieu, ils maintiennent qu'il n'est nullement necessaire d'assembler Conciles pour mieux & plus saintement gouverner l'Eglise, le Seigneur ayant conféré à S. Pierre seul l'autorité infallible, avec la puissance de confirmer ses freres.

En troisieme lieu, si d'aventure il s'assemble quelque fois, quelque Concile : l'Eglise assemblee en Synode n'a droit aucun de decreter quelque chose en l'absence, où sans le consentement du pontife Romain.

En Quatrieme lieu. Que le Souverain Pontife peut de son autorité priuë cas-

fer tous les decrets concernans la police ecclesiastique, des Conciles vniuersels, & en faire de nouueaux.

En cinquiesme lieu. Que le Pape n'a seulement autorité sur les eglises particulieres dispersees par tout le monde, mais aussi sur le Concile vniuersel, auquel il n'est en rien subiect.

Quiconque aura bien entendu les principes que nous auons posez cy dessus, pourra aisement renuerser ces foibles fondemens, qui tendent tous là, d'attribuer à S. P. chef ministeriel la puissance qui appartient à vn seul Iesus-Christ Seigneur & fondateur de l'eglise: par arguments sophistiques d'un dire simple à vn dire conditionnel. Qui est celuy qui peut nier qu'il n'y ait grande difference entre le Seigneur & l'oeconome, c. entre la condition de Iesus-Christ & de S. Pierre. Car l'eglise est par & pour Iesus-Christ. et S. Pierre est par & pour l'eglise, comme l'œil subsiste par & pour l'homme.

La solution du second argument est donnee en la section septiesme.

Le trois, quatre & cinquiesme sont de nulle valeur, attendu qu'ils sont captieux d'un dire simple à vn dire conditionnel.

Comme

Comme si S. Pierre auoit pareille autorité avec Iesus-Christ sur l'Eglise. Mais si l'on veut dire la verité on me confessera que tous hommes naturellement desirant estre libres & bien-heureux; or qui est celuy qui naturellement peut estre bien-heureux sans liberté? que si l'infalibilité de decreter consiste en vn seul Pontife; nul ne pourra opiner librement és assemblees Ecclesiastiques, contre l'ordonnance du Seigneur Math. 18. de ce voyez la section 6. & si ceste opinion est vraye il s'ensuit que Iesus Christ a souffert iusques à toute extremité pour assuiettir l'Eglise son espouse, c. tous les Chrestiens à l'empire souuerain du Pontife Romain: ce qui repugne entierement au droit diuin & naturel.

15 Mais nous esplucherons trois points des arguments contraires qui semblent auoir quelque poids. Le premier, que S. Pierre a esté constitué par Iesus Christ Pasteur vniuersel de l'Eglise, S. Iean. 21. Pais mes brebis. Par ceste voix diuine, ny les Apostres, ny le Concile general ne font point exclus: car ils sont tous brebis de Iesus-Christ: & pourtant doiuent estre conduites par S. Pierre Vicaire de Iesus-Christ. A celà on respond que Iesus-Christ par ces mots n'a donné à S.

Pierre autre puissance que ministeriale, comme nous l'auons môstré és Sections, 4.3. & 9. Or l'office du ministre & dispensateur est de mettre à execution les commandemens de la loy diuine, naturelle & canonique, mais suiuant les regles du temperament Aristocratique institué de Dieu; & ainsi S. Pierre est estimé Pasteur, eu esgard à l'execution des Canons, & à la predication de la parole de Dieu, & autres choses semblables qui se peuvent mieux faire par vn que par l'Eglise assemblee au Concile. Le second est, que l'Eglise assemblee au Cōcile ne faiēt qu'une seule famille, vn seul bercail, vn seul regne & corps visible de Iesus-Christ: & pource aussi n'a necessairement qu'un seul chef visible le Pontife Romain: Autrement seroit vn monstre estrange, si vn seul & mesme corps auoit deux chefs souverains, le Pape & le Concile general. La responce est, que l'Eglise est vne police Monarchique temperée par vn gouvernement Aristocratique. Or il s'ensuit necessairement, que le Concile touchant la direction du gouvernement, la correction & puissance de faire canons à la souveraine autorité: Et S. Pierre l'execution, & exercice, en l'usage des clefs enuers les Eglises particulieres. De ce

voyez les Sections 4. 5. 6. & 9.

16 Au troisieme, ils insistent qu'au chap. 20. du Concile de Rome sous le Pape Sylvestre, il fut ordonné par deux cents quatre-vingts Euesques, que nul ne iugeroit le premier siege, qui appetoit l'intendance sur la Iustice. Et que le Iuge ne seroit iugé, ny par l'Empereur ny par le Clergé, ny par les Rois, ny par le peuple: Lequel Canon n'est oublié par Gratian; mais pour en dire ce que j'en pense, qui regardera de pres ce Canon, verra de prime face qu'il leur nuit pl^{us} qu'il ne leur fauorise: la raison, pource que l'opinion de l'eschole de paris, fondée sur les decrets du Synode de Cōstāce, enseigne que le Pape peut estre iugé par le Cōcile quand notoirement il scādalise l'Eglise, & est incorrigible: mais s'il est desireux de bien rendre la Iustice, il ne doit estre iugé de personne; veu que la loy n'est faicte pour le Iuste: car il est tousiours loy à soy-mesme. Et encores que ce Canon decretast absoluement; toutesfois il ne derogeroit en rien à la foy des decrets du Concile de Constance, pource qu'il est faict en vn Synode particulier, qui ne doit iuger du Pasteur de l'Eglise vniuerselle, sinon que d'adventure il se submette à son iugement, comme l'a jadis ordonné le Pape.

9. quest. 3.
Cor. Nemo.

2. quest. 4.
Can. Man-
dash.

Sixte 3. Et pourtant ces mots (ny de tout le Clergé) se doiuent entendre distributiuement de quelque Eglise, ou Clergé particulier, non collectiuement du Concile general, tel qu'est celuy de Constance ou de Basle. Finalement, qui sera versé en la lecture des Conciles, remarquera incontinent, beaucoup de choses impropres en ce Canon, qui le rendront suspect d'une manifeste supposition: Car en ces temps-là les Peres de l'Eglise ne parloyent pas si hault, & les persecutions ne leur permettoient de penser à vne puissance absoluë. Et à quel propos faict-il mention des Rois, veu que lors il n'y auoit point de Rois, mais seulement des Empereurs Romains? et pour preuue le Lecteur verra le Cardinal Cusan.

Lib. 2. cap.
20. de con-
cord. Cath.

Touchant les autres autoritez que l'on met en auant des escrits des Pontifes Romains, & qui se lisent en la 9. question 3. on ne s'en doit pas beaucoup soucier: pource que Iean Gerson, & autres Docteurs Parisiens y respondent en vn mot: Que nul n'est croyable en la cause, sinon qu'il parle conformement à la loy diuine, naturelle & canonique: Or qu'un chef ministeriel aye l'empire absolu sur l'Eglise, repugne à la loy diuine & naturelle.

17 La cause finale de l'Eglise, qui est la

vie eternelle, par vn bon gouuernement
demonstre ouuertement que le Pape est
par & pour l'eglise, non au contraire que
l'eglise subsiste par & pour le pape : Et
pourtant entant que touche le gouuerne-
ment ecclesiastique, Cephas, c. S. pierre
est subiect à l'eglise, comme l'œil à l'hom-
me. S. paul au 3. de la 1. aux Cor. Que nul
ne se glorifie és choses : car toutes choses
sont vostres. c. à l'eglise soit S. paul, soit
Apollos, soit Cephas, & au 13. de la 2.
Toute puissance est dōnée à edification,
non à destruction. D'où il s'ensuit, que
l'eglise de droit diuin & naturel, peut
pouruoir & empescher que le pape ne
gouuerne à son detrimēt, comme il fut
arresté au Concile de Constance. Ses-
sion 4. & 5.

18 Mais touchāt ce qu'ils publient que
l'eglise a vne autorité indirecte sur les
choses temporelles, celà est vray, par le
moyen de la doctrine, persuasion, dire-
ction, & exclusion de la communion ec-
clesiastique, mais faux, s'ils entendent par
contrainte, ou deposition des Rois &
princes, comme nous l'auons monsté
cy dessus és sections 11. & 12. Attēdu
que l'eglise n'a ni territoire, ni vsage du
glaiue materiel. Ceux donc qui sousti-
ennent que les Rois & princes Chrestiens

peuvent estre chassez de l'Eglise de droit, font comme qui diroit qu'un regent pource qu'il a l'intendance sur la discipline scholastique peut priver ses escholiers des biens paternels, si d'adventure ils s'endurcissent contre la discipline, qui est vne falace d'un dire simple à un conditionnel: car les choses qui sont vrayes en un sens propre & peculier ne se peuvent aucunement estendre à un sens absolu & vniuersel, sinon par les Sophistes & Charlatants: Que s'ils insistent, que l'Eglise à la superintendâce & maistrise, cela se doit entendre selon ses fins & bornes qui luy sont prescrites, & à vne chacune chose naturellement: car les causes essentielles de l'Eglise ne peuvent permettre que les Ecclesiastiques se meslent des affaires seculieres, & ciuilles, pourtant toute la suffisance de la police Ecclesiastique se doit rapporter à l'observation des commandemens de Dieu, non à l'usage du glaive, ou à la Monarchie temporelle; C'est ce que enseigne nostre Seigneur, Math. 28. Enseignez toutes gens de garder toutes les choses que ie vous ay commandees: voycy ie suis tousiours avec vous iusques à la consommation du siecle.

Les arguments qui fauorisent ceste opinion se reduisent à trois, dont le pre-

mier contient les exēples qu'alleguent du
 vieil Testamēt Sanderus, Bellarmin, Co-
 grneus, & autres, mais par ignorāce de l'ar-
 gument contradictoire : Car qui ne sçait
 qu'il y a grande difference entre la Syna-
 gogue & l'Eglise, la loy de Moyse & l'E-
 uangile ? car celle-là a eu territoire affi-
 gné de Dieu, & par consequent droit de
 souueraineté ; ce que nul de sain iuge-
 ment n'affermiera de l'Eglise. En apres, la
 loy Euangelique comparee à la loy de
 Moyse, voire à toute autre police se trou-
 uera estre vne loy Royale, pleine de dou-
 ceur & de tres-parfaite liberté. Au con-
 traire la loy Mosaique d'vne dure seruitu-
 de. Act. 15. & Gal. 4.

Le second nous fournit les autoritez
 prises du droit Canon, dont fait bou-
 clier le Cardinal Bellarmin, principale-
 ment du chap. 3. du Synode de Latran,
 par lequel est decreté que les Rois &
 Princes qui n'auront exterminé les here-
 tiques de leur domaine, doiuent estre ex-
 communiez : A quoy on respond : Que
 ce decret & semblables n'ont point plus
 de droit sur les Princes Politiques que
 l'extrauagante de Boniface viij. où la
 constitution de Paul iij. qui se lit au stile
 des Inquisiteurs : attendu qu'ils ont esté
 decretez du propre & particulier mou-
*Vnam san-
 ctam.
 Cū ex apost.
 officio.*

tiement du Pontife Romain, & non synodicalement, c. par le consentement de toute l'Eglise: & pourtant ne sont point obligatoires: car l'Eglise est regie par canon, & non par puissance absolue. Section. 5. & 8.

Au troisieme on nie absolument que l'abdication de Childeric Roy des Francois, ou la translation de l'Empire aux Francois, se soit faite par la seule autorité des Pontifes Romains, sans le consentement, autorité & requisition du peuple: & quand ainsi seroit, elle ne seruiroit de rien à decider la presente quest. veu qu'elle termine vn poinct de fait & non de droit: cōme les exemples de l'excommunication d'Henry iiij. Frideric ij, & autres Rois & Empereurs. Il faut donc vider le point de droit & non de fait: car nostre Seigneur Iesus-Christ a voulu que son Eglise fut gouuernee par coustumes & regles, & non par exemples.

La solution des autres arguments pris, ou de la sainte Escriture, ou d'ailleurs se pourra voir au traité tres-docte de Maître Iean de Paris, De la puissance Royale & Papale.

Ces raisons sont submisés au Iugement de l'Eglise.

